

Sainte Rosalie.*(Suite.)***CHAPITRE 8ÈME.—ROSALIE AU MONT PELLEGRIN.**

Le Mont Pellegrin domine la ville de Palerme, d'une hauteur de deux mille pieds, et est taillé de tous côtés comme une forteresse inaccessible. Jusqu'à Rosalie, cette montagne était réputée comme inabordable, car tandis qu'elle s'élève sur trois côtés comme une muraille de granit, de l'autre côté pour y parvenir, après la mort de Rosalie, il a fallu tailler dans le roc un sentier si rapide et si étroit qu'il est appelé l'échelle (la scala), or il longe presque partout des gouffres effrayants.

C'est là que Rosalie passa les années qui lui étaient encor réservées, en ce monde.

Elle priait, disait des oraisons avec une couronne qu'elle avait composée de pierres de la caverne, puis elle entrait en méditation, qu'elle prolongeait bien avant dans la nuit. Dans l'intervalle de ses pieuses prières, elle affligeait son faible corps par les rudes exercices de la pénitence, priant pour les pécheurs, s'offrant en sacrifice pour eux ; n'oubliant pas les âmes qu'elle avait connues dans le monde et qu'elle savait encore exposées aux dangers du siècle. Elle étanchait sa soif avec l'eau de la caverne, elle calmait sa faim avec quelques racines qu'elle recueillait sur les flancs de la montagne, ou peut-être avec ces fruits sauvages qui viennent en si grande abondance sur les sommets de la Sicile. Et ensuite, elle se remettait en prières.

Quelquefois la Très-Sainte Vierge lui apparaissait avec son divin fils, et lui faisait entendre des paroles d'encouragement. Quelquefois elle ramassait des bouquets de roses, qu'elle offrait à Marie, et d'après la tradition il paraît qu'il est arrivé, qu'elle-même, dans les élans de sa piété, elle se trouva couronnée de roses par la main des anges ; mais le plus souvent le Seigneur la laissait à elle-même, gagnant sa couronne par le mérite de ses prières et de ses œuvres. Parfois elle était abandonnée comme un jouet aux démons, qui se précipitaient contre elle, pour lasser son courage, éprouver sa patience et crucifier son amour ; alors elle gémissait, elle se plaignait, souffrant